

Kumi Now - Semaine 33, du 2 au 8 juin 2019

Le Musée d'Histoire naturelle de Palestine et les effets de l'Occupation sur l'Environnement



Si l'occupation israélienne fait constamment peser sur le peuple palestinien menaces et agressions, elle en fait subir de semblables à l'environnement qui est le sien et dont il dépend. Le Musée d'Histoire naturelle de Palestine et l'Institut de Biodiversité et de Développement durable de Palestine connaissent bien les liens entre ces abus et s'efforcent d'en analyser les effets pour mieux s'y opposer. Voici ce qu'il vous faut savoir et ce que vous pouvez faire pour que nous puissions réagir et nous lever (Kumi !) ensemble.

Organisation

Le Musée d'Histoire naturelle de Palestine (PMNH) et l'Institut de Biodiversité et de Développement durable de Palestine (PIBS) travaillent pour mieux connaître, faire connaître et préserver notre environnement, notre culture et notre patrimoine, et promouvoir ainsi des comportements responsables à leur égard.

Nos objectifs sont :

- L'exploration et l'étude de la diversité de la faune, de la flore et de l'ethnographie humaine par le moyen de collections et par la recherche.
- La promotion de la protection de l'environnement et d'un comportement responsable à son égard.
- Le recours aux connaissances acquises et aux livres, aux bases de données et aux collections pour encourager la formation scientifique.
- Cataloguer et établir une base de données matérielle et électronique de toutes les espèces d'animaux et de plantes présentes.
- Développer le respect a) de nous-mêmes (auto-responsabilisation), b) de nos semblables (sans tenir compte de leurs origines), c) de tous les êtres vivants présents sur cette terre que nous partageons tous.

Vous pouvez trouver le Musée d'Histoire naturelle de Palestine et l'Institut de Biodiversité et de Développement durable de Palestine (en anglais)

sur leur site web <https://www.palestinenature.org> ou sur Twitter à <https://twitter.com/PalMNH> ou Facebook <https://www.facebook.com/Palestine-Museum-of-Natural-History-1454309858180882/>

Le professeur Mazin Qumsiyeh, fondateur du Musée d'Histoire naturelle de Palestine et de l'Institut de Biodiversité et de Développement durable de Palestine, a un blog à l'adresse suivante : <http://popular-resistance.blogspot.co.il/> et alimente *Qumsiyeh : A Human Rights Web* (Qumsiyeh : un réseau pour les droits humains) sur <http://qumsiyeh.org/home/>.

Vous pouvez aussi le trouver sur Twitter à <https://twitter.com/mazing> ou sur Facebook à <https://www.facebook.com/mazin.qumsiyeh.9>.

La situation

À la fin du XIXe siècle, la Palestine avait quelque 1 300 villages et villes autochtones, remontant pour la plupart à des milliers d'années et vivant en harmonie avec la nature. Cette situation a radicalement changé après le premier Congrès sioniste de 1897, quand des Juifs venus majoritairement d'Europe se sont emparés de la terre. La destruction de l'ancienne façon de vivre s'est accompagnée de la destruction de plus de 500 villages et villes ainsi que de leurs terres sur lesquelles ont surtout été replantés des pins d'Europe qui ont dégradé l'environnement local. Lorsque la Cisjordanie et la Bande de Gaza se sont retrouvées sous autorité israélienne en 1967, il y eut encore plus de destructions avec la construction des colonies de peuplement israéliennes dans les territoires palestiniens occupés. 800 000 Israéliens y habitent aujourd'hui. L'environnement naturel palestinien a été traumatisé par le déracinement d'essences locales d'arbres, la construction de colonies et du mur d'apartheid, les activités militaires et les zones industrielles, ainsi que par la mise en œuvre de projets hydrauliques qui détournent les eaux de la vallée du Jourdain et puisent dans les nappes aquifères souterraines. « C'est un paradoxe sioniste, dit Alon Tal, le fondateur de l'Union israélienne pour la Défense de l'environnement : Nous sommes venus ici pour sauver une terre et nous avons fini par la polluer ».

Des projets pharaoniques et la destruction des habitats indigènes

Les premiers « pionniers » sionistes venus dans la première moitié du XXe siècle ont détruit quantité d'essences locales d'arbres (figuiers, amandiers, oliviers...), avec un pic en 1948-1949 dans ce que l'on a appelé une « *Nakba* » (catastrophe) environnementale. On a planté des pins importés d'Europe sur les emplacements des villages détruits, créant ainsi une monoculture. L'impact sur le paysage et sur la biodiversité a été désastreux. Ces arbres étaient aussi sujets à de fréquents incendies. Dans les années 1950, l'État d'Israël naissant a également détruit les zones humides de la Houla (Hula Wetlands), un site majeur pour les migrations d'oiseaux et une zone où prospéraient beaucoup d'éléments locaux de la faune et de la flore. Des centaines d'espèces ont alors disparu. En outre, les planificateurs israéliens ont, pour des raisons politiques, détourné vers les régions côtières les eaux des sources du bassin supérieur du Jourdain. Cela a entraîné la destruction de la vallée du Jourdain et l'assèchement de la Mer Morte, avec d'importants impacts négatifs sur l'environnement. Pour encore aggraver les choses, les planificateurs israéliens travaillent actuellement avec la Jordanie à la réalisation d'un canal allant de la Mer Rouge à la Mer Morte et qui va détruire le Wadi Araba et les zones de récifs coralliens de la Mer Rouge.

Les colonies

Chaque élément de l'infrastructure coloniale s'est accompagné d'impacts importants sur l'environnement. Les colonies résidentielles sont en général construites au sommet des collines avec peu ou pas d'égard du tout pour leur impact sur l'environnement, et sans prendre en compte les ordures et déchets qu'elles génèrent. Des infrastructures spéciales sont construites pour relier les colonies entre elles, produisant une redondance d'infrastructures : des routes dégradées pour les Palestiniens et de larges autoroutes pour les Israéliens. Les colonies industrielles rejettent leurs déchets toxiques et polluent l'atmosphère à proximité des communautés palestiniennes qui subsistent. À la zone industrielle de Barqan, l'on trouve des usines qui travaillent l'aluminium, la fibre de verre, les plastiques et d'autres activités qui produisent quantité de polluants. Le Rapporteur spécial a relevé que « les eaux industrielles usées qui s'écoulent sans traitement dans la vallée voisine endommagent les terres agricoles des villages palestiniens voisins de Sarta, Kafr al-Dik et Burqin, et polluent les eaux souterraines avec des métaux lourds ». Et il y a au moins six autres zones industrielles. Par ailleurs, l'obligation faite aux Palestiniens de prendre des routes, différentes de celles des Israéliens, qui contournent les colonies et les murs est source de pertes de temps, augmente les émissions polluantes des véhicules et a des effets pernicieux sur la santé. Avec les

colonies, c'est aussi la violence des colons qui est introduite. C'est elle qui a déraciné et brûlé des milliers d'arbres, des oliviers surtout, alors que les Palestiniens ont besoin d'eux pour vivre.

Le Mur de l'Apartheid

La construction du mur de l'apartheid a fracturé et fragmenté à la fois l'environnement humain et l'environnement naturel. Il sépare les gens de leurs terres et de leurs ressources en eau, détruit les écosystèmes et réduit les zones de pâturages, les terrains de chasse et les zones de passage des migrants.

En faisant pénétrer le mur profondément en Cisjordanie, Israël s'est emparé de terres comportant d'abondantes ressources en eau, de la plupart des terres agricoles fertiles et d'une grande partie de la zone forestière dans un environnement par ailleurs aride. Cela a créé des conditions invivables dans les zones palestiniennes restantes et a provoqué de gros problèmes environnementaux, par exemple la fragmentation des habitats de la faune sauvage. La seule préparation du terrain pour la construction du mur a entraîné le déracinement de 1,5 million d'arbres fruitiers.

L'impact de l'armée

L'impact de l'armée israélienne sur l'environnement se traduit par des restrictions d'accès à de vastes secteurs, l'usage de munitions réelles lors d'exercices, et le rejet dans la nature de déchets toxiques, y compris chimiques et nucléaires. En accaparant de larges secteurs de la Cisjordanie pour des installations militaires et des terrains d'exercices, l'armée a aussi obligé les éleveurs palestiniens à surpâturer les quelques terres qui leur restent. Ce surpâturage a rétréci la couverture végétale, ce qui a entraîné l'érosion des sols et mène directement à la désertification.

L'emploi de l'eau

L'utilisation de l'eau par les Palestiniens en Israël est régie depuis 1948 par le droit israélien et les impératifs militaires, et il en a été de même après 1967 pour la Cisjordanie et Gaza. Actuellement, 91% de l'eau des territoires occupés est accaparée illégalement, au regard du droit international, par Israël. Il en résulte que les Palestiniens qui sont restés, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas devenus des réfugiés ailleurs dans le monde, en sont réduits à utiliser moins d'eau que ce que l'Organisation mondiale de la Santé préconise pour vivre sainement.

Élimination des déchets

En plus des déchets et des eaux de ruissellements provenant des colonies israéliennes, des zones industrielles et des installations militaires, Israël achemine dans les territoires occupés des déchets provenant d'autres secteurs du pays. Par exemple, des déchets solides produits par Jérusalem-Ouest sont rejetés dans une décharge insalubre près d'Abu Dis. Et selon l'Institut de Biodiversité et de Développement durable de Palestine, « en 2005, le nombre de décharges de déchets solides non contrôlées est passé de 89 à 161 en Cisjordanie, et aucune d'entre elles n'est l'objet d'une quelconque surveillance ou d'un quelconque contrôle par le ministère palestinien de la Santé ou toute autre autorité ».

Gaza

Les Nations Unies ont déclaré que Gaza sera invivable en 2020. Quelque deux millions de personnes, dont deux tiers de réfugiés et plus d'un million d'enfants, sont entassés dans une prison semi-aride à ciel ouvert sous blocus israélien et sont privées des droits que leur reconnaît la communauté internationale : accès à l'eau, liberté de mouvement, la plupart des importations et des exportations. C'est dévastateur au point de vue environnement et un génocide lent au point de vue humain.

Ceci n'est qu'un aperçu succinct de la façon dont l'occupation, sous ses nombreux aspects, a des effets négatifs à la fois sur l'environnement et sur la population indigène globalement. La situation est clairement insoutenable et la question qui surgit est celle-ci : Que faut-il faire ?

L'histoire de Raja Shehadeh

« La dernière partie du chemin par lequel je pouvais descendre dans la vallée était étroite et envahie de buissons épineux. Je m'y frayais un passage, m'égratignant la peau, jusqu'à ce que le chemin tournât à droite. Les côtés s'écartaient. Je poursuivais par le chemin dégagé parallèle à la vallée. J'étais caressé par la douce brise qui traversait cette zone verte. Sur ma gauche s'étendaient de hautes herbes et des oliviers luxuriants dans un sol riche et profond. Je continuais, traversant le creux entre les deux collines suivantes. La vallée s'étalait ici dans toute sa largeur. Évoluant entre les terrasses, des troupeaux de moutons parcouraient les pentes des collines comme de pâles rubans jaunes. Je cherchais le berger et le vis s'appêtant à jouer de sa flûte. Je m'arrêtai et m'assis un moment sur un rocher pour écouter ses mélodies pastorales. Puis je repris ma marche, m'efforçant de me déplacer aussi discrètement que possible.

J'atteignis bientôt cette partie du *wadi* qui nous inspirait toujours quand j'y venais avec Jonathan Kuttab, mon collègue en droits humains à Al Haq en 1981. Loin de la ville, près du ruisseau à sec entre les collines, nous avons l'habitude de nous asseoir sur le rocher, les pieds dans l'herbe... Nous parlions de ce qui s'étendait devant nous. Nous avons lu l'un et l'autre le plan directeur de colonisation établi par le Conseil régional juif de Cisjordanie en collaboration avec le Département des colonies de l'Organisation sioniste mondiale. Selon ce plan, 80 000 Juifs israéliens devaient être installés sur nos collines en 1986, dans vingt-cinq colonies et vingt avant-postes. Deux milliards de dollars allaient être alloués pour en assurer la réalisation. Des tonnes de béton allaient être répandues sur ces collines. Le plan prévoyait la construction de routes au rythme de 150 kilomètres par an. Chaque année 500 dunums (un dunum égale 1000 mètres carrés) de zones industrielles allaient être créés...

Le plan considérait notre présence ici comme une contrainte et avait le souci d'empêcher notre « indésirable développement ». Par la création de nouvelles implantations humaines là où n'en existait aucune, en les reliant par des routes et en isolant celles qui existaient déjà, il n'allait pas se contenter d'étrangler nos communautés mais allait aussi détruire cette terre magnifique et changer en l'espace de quelques années ce qui avait été préservé des siècles durant ».

Extrait de Promenades palestiniennes : Considérations sur un paysage évanescent, de Raja Shehadeh

Action

Le Musée d'Histoire Naturelle de Palestine fait un travail remarquable et mérite votre soutien. Aidez-le en faisant une ou plusieurs des choses suivantes :

- Lancer une campagne de financement et envoyer une aide au musée via <https://www.palestinenature.org/donations/>.
- Le Musée d'Histoire Naturelle de Palestine est géographiquement très proche de destinations touristiques très connues comme la Tombe de Rachel et l'hôtel Walls-Off de Banksy à Bethléem. Mais il reçoit beaucoup moins de visiteurs. Si vous-mêmes ou l'une de vos connaissances venez en visite en Israël et en particulier à Bethléem, ajoutez le Musée à votre itinéraire : <https://goo.gl/maps/qGyw9wwYSoL2>
- Si vous-même n'envisagez pas une telle visite, vous pouvez aider d'autres personnes à la faire. Prenez contact avec une agence de tourisme et informez-la sur le Musée d'Histoire naturelle de Palestine. Vous pouvez aussi en faire la promotion en ligne sur un site comme TripAdvisor.

Faites part de votre don ou de votre plaidoyer pour le musée sur les médias sociaux. Joignez un lien à cette page du site web de *Kumi Now* avec les hashtags #KumiNow et #Kumi33.

Deux textes

« Seul un changement majeur dans le raisonnement moral, avec un plus grand engagement à l'égard de la vie pourra répondre à ce qui est le plus grand défi du siècle. Les terres sauvages sont notre lieu

de naissance. Nos civilisations y ont pris naissance. Notre nourriture et la plupart de nos demeures et de nos véhicules en viennent. Nos dieux y vivaient. La nature dans les terres sauvages est un droit dès sa naissance pour chaque habitant de cette terre. Les millions d'espèces auxquelles nous avons permis d'y survivre, mais que nous continuons à menacer, sont nos parents phylogénétiques. Leur histoire dans la longue durée est aussi la nôtre. Malgré toutes nos prétentions et toutes nos fantaisies, nous avons toujours été et resterons toujours une espèce biologique liée à ce monde biologique particulier. Des millions d'années d'évolution sont inscrites de façon indélébile dans nos gènes. L'histoire sans les terres sauvages n'est plus de l'histoire ».

*Extrait de Half-Earth : Our Planet's Fight for Life
(Demie Terre : Le Combat de notre planète pour la vie), de Edward O. Wilson.*

« Tant que nous n'aurons pas le courage de reconnaître la cruauté pour ce qu'elle est, ... nous ne pourrions pas espérer voir les choses aller beaucoup mieux dans ce monde... Nous ne pourrions pas trouver la paix chez des gens dont le cœur prend plaisir à tuer toute créature vivante. Par chaque acte qui glorifie ou même tolère un plaisir à tuer aussi stupide, nous faisons reculer le progrès de l'humanité ».

Rachel Carson

Ressources (en anglais)

Livres :

- *Popular Resistance in Palestine: A History of Hope and Empowerment* de Mazin Qumsiyeh
- *Sharing the Land of Canaan: Human Rights and the Israeli-Palestinian Struggle* de Mazin Qumsiyeh
- *"The Conflict and Sustainable Development"*: <http://qumsiyeh.org/chapter10/>

Rapports:

- *"The Segregation Wall Impacts on Palestinian Environment"* par : Applied Research Institute Jerusalem https://www.arij.org/files/arijadmin/2016/The_Segregation_Wall_impacts_on_Palestinian_Environment.pdf
- *"Status of the Environment in the State of Palestine 2015"* par Applied Research Institute – Jerusalem: https://www.arij.org/files/arijadmin/2016/SOER_2015_final.pdf
- *"The Environmental Impact of Israeli Settlements on the Occupied Palestinian Territories"* de Sawsan Ramahi pour Middle East Monitor: <https://www.middleeastmonitor.com/wp-content/uploads/downloads/factsheets/the-environmental-impact-of-israeli-settlements-on-the-occupied-palestinian-territories.pdf>

Articles

- *"Israeli Violations Against the Palestinian Environment"* de Dr. Jad Isaac <https://www.fosna.org/files/fosna/CornerstoneIssue45.pdf>
- *"The Impact of the Israeli Occupation on Palestine's Environment"* de Simon Awad <https://www.fosna.org/files/fosna/CornerstoneIssue45.pdf>
- *"Agricultural Terrorism": Palestinian crops face destruction by Israeli settlers* de Yumna Patel pour Middle East Eye : <http://www.middleeasteye.net/news/agricultural-terrorism-palestinian-crops-face-destruction-israeli-settlers-1562802280>

Vidéos:

- *Scarred Lands & Wounded Lives: The Environmental Impacts of War* <http://www.scarredlandsfilm.com/watch-feature-film/>
- *"Existence is Resistance: Occupation and the Environment"* de Innovative Minds: <https://youtu.be/EyFAzEvfx8o>

Traduit par les Amis de Sabeel France